

poussé des racines profondes en mon cœur. Par donne, Edward, ces paroles qui m'ont trouvé sans armes devant le sacrifice qu'il va me falloir accepter. Pars, enfant! Dieu t'appelle, mes bras seraient impuissants à te retenir. Va, le pauvre vieillard mourra en pensant qu'il a pu jouir d'une amitié sincère dans sa vie orageuse. Edward, je t'ai aimé; ton départ me tue. Mais non, il m'est encore permis d'espérer, à moi qui ai déjà les deux pieds dans la tombe. Oui, le Seigneur qui a été bon pour moi, me ménage peut-être une surprise pour mes derniers jours. Edward, tu seras prêtre du Seigneur, je voudrais que, près de mon lit de sapin, ce fut toi qui me parlerais du ciel et qui m'aiderais à sortir confiant de cette vie. Je demande cette grâce ineffable au ciel, en retour du peu que j'ai pu faire pour toi.

— Dieu a ses desseins impénétrables, père; il m'en coûte de vous quitter, Dieu a vu mes larmes. Il a compris la profondeur de mon sacrifice, mais il faut que j'avance. Vous le savez, mon père, que Dieu a dit: "Celui qui aime son père et sa mère plus que moi est indigne de moi."

— Fais la volonté de Dieu, Edward. Je me consolerais de ta perte en veillant sur la tombe de la pauvre morte, qui t'a donné le jour. Tous les jours la prière du vieillard montera au ciel pour les absents qui ont une part de son cœur, parce qu'ils ont marqué sa vie d'un signe marquant, d'un bienfait inestimable. L'heure sonnera bientôt pour moi! J'aurai assez de force pour attendre patiemment mon heure dernière.

Le vieillard parlait, et sa vue s'obscurcissait par des larmes brûlantes, son cœur était plein, les pleurs le soulageaient.

Edward attendri, éperdu, se jette dans les bras du vieux Chef qui ne peut que le presser sur sa poitrine athlétique.

Le soir de cet entretien équivalait à un adieu, le jeune orphelin, l'éprouvé du ciel, profita des ténèbres de la nuit, à cette heure où tout dort et sommeille, pour écrire ses dernières impressions. Il voulut confier au papier les paroles brûlantes, les cris de l'angoisses du cœur causés par un renoncement qui, pour être ferme et convaincu, n'est que moins pénible et souffrant. Voici ce qu'écrivait un jeune homme qui voyait la fortune s'ouvrir devant lui; il n'avait qu'à marcher son chemin pour voir la renommée et la gloire se plaindre à suivre ses pas. Mais ce jeune homme comprit que tout ce qui brille n'est pas or, et il agit en conséquence.

XVI

LES ADIEUX D'UN ORPHELIN.

J'ai choisi l'heure solennelle des ténèbres pour ouvrir mon cœur au Dieu que j'admire. L'heure de la nuit, c'est l'heure auguste et pleine d'émotion où l'homme descend en lui-même et réfléchit. Avant de commencer ce travail qui va me coûter bien des larmes, je me suis agenouillé aux pieds du Christ

en cuivre qui consola, par sa présence, les derniers moments de celle que j'aimais, Dieu sait combien!

Souvenir religieux, tu ne me quitteras jamais. Tu seras le centre où se réunira la pensée de la mort de mon Sauveur et de Marie-Aimée. L'ordre que j'ai choisi, l'habit que je dois revêtir demande à porter un Christ à la ceinture, voulant marquer par là que les disciples de cet ordre, comme tous les propagateurs de notre sainte religion, vont à la conquête des âmes avec des armes pacifiques. C'est dans cet ordre béni que j'ai cherché un refuge dans l'ordre des enfants de Marie Immaculée.

Oserais je me plaindre contre le ciel qui abreuve ma trop triste vie par tant de calamités et de catastrophes possibles? Oserais-je maudire le jour où ma mère infortunée me mit au monde? Me révolterais-je donc contre la main qui me frappa sans relâche? Non; car ces coups, je le vois clairement, n'avaient qu'un but: me rapprocher d'un état qui devait être le mien. Ah! quand Dieu veut une âme, il l'entraîne presque de force, tout en lui laissant sa liberté; il brise, s'il le faut, tous les liens qui la rattachent au milieu où elle ne peut pas faire tout le bien qu'elle pourrait.

Mon Dieu! pardonnez à ma faiblesse, si je laisse couler mes larmes au souvenir d'un passé qui me touche encore, passé qui pèse d'autant plus lourdement sur mon âme à cette heure, qu'il a été doux, paisible et plein d'ivresse. Ah! béni soit le jour où Dieu permit que je retirasse des eaux le corps d'un enfant dont le souvenir me fait pleurer, moi pauvre orphelin. Oui! les moments d'heureux oubli, les heures de sérieuses et de douces joies passées auprès d'elle me la font regretter plus amèrement encore: Elle était si bonne et si prévenante! Quelle expression noble et énergique de langage. Sa voix était plus douce que le murmure de la source d'eau vive. Son cœur était fermement chrétien et son cœur était pur comme le lys caché du vallon solitaire. Tout en elle respirait la tendresse, la douceur et l'aménité; On ne pouvait l'approcher sans ressentir son être rempli de doux émoi. On lisait sur son front blanc et dans ses grands yeux bleus l'innocence vierge, la pureté des anges du ciel ou des jeunes martyres romaines; la constance du cœur et le dévouement sans borne, c'était en un mot l'idéal de la perfection, et la terre était peu digne de la conserver; le ciel en était jaloux.

Où! mon Dieu! elle était trop pure et trop chaste pour la terre; le ciel voulait un ornement nouveau, c'est pourquoi elle s'est envolée vers vous. Vous n'avez pas regardé le vide que son départ allait faire dans mon âme; vous avez dédaigné les chagrins cuisants que sa mort allait me causer! Ah! en frappant Marie-Aimée, c'était briser ma vie, c'était frapper deux coups. Vous anéantissiez en un instant l'échafaudage de bonheur que mon âme s'était plu à bâtir dans ses rêves d'or. Vous n'avez pas ménagé vos coups et vous avez fait deux victimes! Pourrais-je être moins résigné qu'elle ne le fût au moment suprême?

Pauvre enfant! Tu n'es plus il est vrai, mais je puis encore m'entretenir avec toi qui m'entends du haut du ciel. Laisse-moi épancher le trop plein de mon cœur dans le tien. Ecoute-moi, ô toi qui me

fut chère
longues
répétant
xiété: "
tion, cor
gard seu
digne ré
jour à la
n'avais e
presque
pouvait
si avec v
sainte un
heurs qu
comme o
suffisait.
m'appren
pénétrale
dire de ce
de plusieurs
l'abîme d
tombe de
que déjà j
heur auss
doux zépl
regrette p
dont les h
j'aimais e
d'ici-bas.
résonner à
monieux:
charme pu
voquent c
moment d

Oh! cœ
votre cœur
dont l'âme
vous qui
temples, a
le cœur d
cœur dési
vivre enc
meilleur.
de la vie
serra jonc
et le reme
trner votr
que fuit l
le sang de
qu'elle ét
joie coude
plus vite

Marie,
né le mie
de nos de
ferais je d
je aux cha
nord, aux
sures de r
sur la mo
animaux,
oiseaux n
ne traîne
que me se
rais pas l